

L'homme politique : fantaisie philosophique [i.e. philosophique]

Autor(en): **Lemoine, John**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

faisaient appeler pour un *bobo*, comme il disait.

— Qui diable est donc malade, par ici ? demanda-t-il en entrant. Ce n'est pas vous, monsieur le recteur, puisque vous êtes debout.

— Non, c'est ce pauvre garçon.

Et l'abbé recommença, pour le médecin, le récit de l'accident arrivé à Fontaine.

— Tu n'avais pas encore assez bu, hier ! dit le docteur en s'adressant au blessé. Ces animaux-là, voyez-vous, monsieur le recteur, ça boit comme des cochons, et, quand ça se casse le museau en tombant, il faut encore qu'on les ramasse et qu'on les soigne. Voyons un peu ce qu'il a de démolé, celui-là.

Le vieux médecin examina d'abord les blessures de la tête et dit aussitôt :

— Rien de grave de ce côté-là. Ces sacrées têtes de Bretons... du granit ! D'où souffres-tu le plus ?

— Du bras gauche, docteur, je ne peux pas le remuer.

— Voyons ça.

— Aïe ! aïe ! Vous me faites mal, docteur !

— Tu n'as pourtant pas fini de rire, mon bonhomme !... Le bras est fracturé un peu au-dessous de l'épaule... Tu en as pour six semaines... Ça t'apprendra à te souler, sauvage !

Le soir et même le lendemain, Victoire, qui avait encore sur le cœur le fameux « tonnerre de Brest ! » du brave curé, ne dit pas une parole ; mais à sa façon d'ouvrir et de fermer les portes, de remuer les casseroles et de servir à table, on sentait, tout de suite, qu'elle était d'une humeur de chien. Cependant, le troisième jour, voyant que Fontaine était toujours là, elle se décida enfin à questionner l'abbé Renaud.

La servante, comme la plupart des paysans, avait la déplorable habitude de parler très haut.

— Ma pauvre Victoire, lui répétait souvent l'abbé, tu cries... même pour dire tes prières.

C'est ce qui explique comment Fontaine, sans chercher le moins du monde à écouter, entendit, par une fenêtre ouverte, la conversation que la servante eut à son sujet avec le prêtre.

— Est-ce que vous allez garder le bossu longtemps ici ? demanda-t-elle.

— Jusqu'à son entière guérison, répondit l'abbé.

— Bonté divine ! mais il en a encore pour plus d'un mois.

— Six semaines, Victoire, six semaines... le docteur me l'a dit.

— Six semaines ! Mais vous ne songez donc pas qu'on a déjà bien du mal à vivre, tous les deux, avec ce que vous gagnez ! Depuis un mois, vous avez dit, je crois, trois messes à vingt sous... Ce n'est pas avec ça que vous pouvez héberger les vagabonds que vous amenez ici.

— Allons, Victoire ! Victoire !

— Laissez-moi parler... je sais bien ce que je dis... Vous finirez par nous mettre sur la païlle.

— Dieu nous viendra en aide, Victoire.

— En attendant, vous ne tenez pas la

vache que vous vouliez acheter... Et je vous prévient que vous n'aurez bientôt plus de soutane à vous mettre sur le dos.

Le soir, quand il fut couché, Fontaine récapitula tout ce qu'il avait entendu. Il en déduisit quatre choses. C'était :

Que Victoire ne l'aimait pas ;

Que l'abbé Renaud, avec son maigre casuel, était pauvre comme Job ;

Que l'abbé Renaud avait grand besoin d'une soutane neuve ;

Et enfin que le même abbé Renaud désirait une vache depuis longtemps.

(A suivre.)

L'homme politique.

Fantaisie philosophique de John Lemoine.

Quand je vois un homme politique, comme cela s'appelle, arriver au pouvoir et prendre possession de son fauteuil avec le sourire de la béatitude et de la confiance ; quand je le vois apparaître avec une collection de prospectus qui doivent changer la face de la société, eh bien ! au lieu d'être alarmé, je suis rassuré. Je me dis : « Voilà un homme fini. Tu vas voir, ô mon solennel concitoyen, tu vas voir la distance entre le rêve et la réalité, entre la spéculation et la pratique. Tu vas expérimenter ce que c'est que les bureaux, ce que c'est que la routine, ce que c'est que les ficelles : et, plus sérieusement, tu verras ce que c'est que l'héritage accumulé de l'histoire, les traditions d'un peuple, les chaînes de la coutume et des mœurs, en un mot, tout ce qu'il faut déranger ou démolir pour réaliser tes grands projets ! »

On ami qu'amâvè trào.

Pierro à Gatollion et Samuïet à Taquenet aviont z'ao z'u passâ l'écoula einseimblio, et coumeint l'étiot dè la méma tsambrâ et décutè l'on dè l'autro su lo reing, furont bintout frères-compagnons. Assebin, ein après, quand sè reincontrâvont pè lè fàirès, tot lào bounheu étai dè partadzi cauquiès quartettès einseimblio po sè racontâ cé bio teimps dè la caserna, iò frequottâvont pè la Tornalèta, et iò, quand reintrâvont on boccon trào tard la demèindze né, l'étiot dè covrà lo delon po allâ queri la tsai, que sè fasont traitâ dè rondze-bouli pè lè z'einfants dè Lozena.

Pierro étai dè pè contrè Epalindzo, et Samuïet dâo coté dè Mézire, et Pierro, tot ein faseint ào pâyсан, maquignenâvè et brocantâvè tant que poivè. Assebin roudâvè lè fàirès po vairè se n'îvâi pas on bon coup à fère avoué cauquiès vilhiès rossès. Por li lè z'affèrès et la mounia, c'étai lo principat, et se poivè accrotsi on part dè pices dè 5 francs ein mique-

maqueint onna vilhie héga à n'on bobet, cein lài reimpliacivè la concheince, kâ n'ein n'avai min d'autra.

On dzo que se n'ami Samuïet lài avâi de que l'avâi fauta d'on tsévau, lo Pierro déguenautsâ cauquiè part onna vilhie cavala que n'étai peque bouna què po l'écourtchâo, et cé tsancro dè coquien se peinsâ que la porrài ein felâ à se n'ami. L'avâi z'ua quasu po rein, et après l'avâi passâie ein couleu po lài fère on bio pâi luiseint, lài avâi rabistoquâ onna quiua, réssi lè deints et lài avâi bailli à letsî à remolhie-mor po lài bailli on pou d'acquouet, mon gaillâ tracè po la fàirè dè Mézire, iò l'avâi rendez-vous avoué se n'ami Samuïet, et après avâi bin bragâ l'héga et bin martchandâ, la lài veind ma fâi on bon prix et sè reinvâ tot conteint.

Cauquiès dzo après, Samuïet s'apécut que l'avâi étai eindieusâ ào tot fin, et s'ein va trovâ Pierro po tâtsî dè défèrè lo martsî ; mâ diabe lo pas que Pierro s'ein tsaillessâi.

— Mâ, lài fa Samuïet, coumeint astou pu m'eindieusâ dè la sorta, té, on ami ! kâ ellia roûta que te m'as veindu est borgne, n'a min dè quiua, l'a lo gourmo, lo crapaud ài quatre pi, et s'on l'appliyè, le cativè ; et tè deri tot net que n'arè jamé cru que n'ami coumeint tè m'ein fassè 'na pareille !

Pierro, ne savâi trào què repondrè ; mâ coumeint l'étai on rebriqueu dâo diablo, ne fut pas eimprontâ grand-teimps et lài fâ :

— Eh bin, vâi-tou, me n'ami Samin : t'amâvo trào ! et m'einnoyivo bin tant quand restâvo cauquiès senannès sein tè vairè, que po mon bin mè faillâi mè mettrè on bocon ein bize-bille avoué tè, et l'est porquie mè su décidâ à tè veindrè cé tsévau, que n'est pas tant croûo coumeint te crâi ; mâ l'ein faut avâi pedi, et se te vâo mè crairè, et po mè tranquillisé faut mainteni la patse.

Samuïet eut bio fère totè lè z'herbès dè la St-Djan, jamé Pierro n'a volliu reveni ein derrâi, et Samuïet a du sè reintornâ gros Djan coumeint dévânt ; mâ du adon jamé ne deveisè dè l'autro qu'ein deseint : me n'ami Pierro, lo voleu.

A la foire d'Echallens.

Un paysan s'était rendu à la foire d'Echallens pour y acheter un porc ; mais son achat fait, il s'attarda si bien autour de la bouteille que la nuit le surprit encore atablé dans l'hôtel du père Paschoud. Et le porc, attaché au barreau d'une fenêtre, attendait patiemment le départ de son nouveau maître.

Un avocat distingué de Lausanne, sortant du Tribunal devant lequel il